L’essart comme figure de la subversion de l’ordre spatial dans les romans arthuriens. Anita Guerreau-Jalabert, Campagnes médiévales : l’homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier. Travaux réunis par Elisabeth Mornet. Publications de la Sorbonne, 1995. Pages 59-72.

Vicente Richard

L’auteure étudie l’évocation de l’essart dans les romans arthuriens. Elle cherche à expliquer pourquoi les mentions de ce terme y sont rares et toujours associées à une réalité négative. Elle s’appuie sur des textes littéraires qui s’étendent entre 1170 et 1220.

Le texte est une contribution à un ouvrage collectif en hommage au médiéviste Robert. Fossier. Il s’agit d’un travail original qui s’adresse à des spécialistes au regard de la nature de la publication. L’auteure est diplômée de l’École des Chartes et est agrégée de grammaire. Cela explique l’approche philologique qui s’inscrit dans une recherche consacrée à la littérature médiévale.

Antia Guerreau-Jalabert se propose de montrer que l’utilisation du terme essart, comme d’ailleurs l’ensemble des termes associés au paysage, dans le cycle arthurien, ne font pas référence à une description réaliste, mais à une réalité idéelle, à une construction mentale qui s’inscrit dans le système de valeurs de l’aristocratie.

Elle commence par une analyse précise du terme essart, utilisant les méthodes de la philologie. Elle souligne la rareté du terme et sa dimension toujours négative, associée au danger, à des éléments en rupture avec l’ordre naturel come les géants, en rupture avec l’ordre social comme le mauvais chevalier en rupture de ban.

Elle inscrit ensuite cette étude précise du terme essart dans une lecture plus globale des termes liés au paysage dans le cycle arthurien. Elle note une construction polarisée autour des thèmes du château et de la forêt, ce dernier thème associé à celui de la chasse. Les termes associées à l’espace cultivé, à la paysannerie-pourtant dominants à l’époque- au village, à la paroisse, à l’Eglise-qui exerce une influence considérable depuis la Réforme grégorienne- à la ville, sont ignorées ou minorées. Le cycle arthurien est une littérature aristocratique qui reflète une réalité sociale imaginée, réinventée, au service du système de valeur de ce groupe.

En revenant à l’essart, elle montre que ce dernier devient une réalité illégitime et diabolisée du fait de son caractère subversif. L’activité de défrichement menace la forêt, élément essentiel, à travers l’activité de la chasse, du genre de vie aristocratique. L’essart n’est d’ailleurs plus associé à son activité originelle, la culture, mais à une réalité liée au mal.

Elle montre ensuite les dangers des lectures anachroniques à travers l’utilisation de concepts actuels, tirés notamment de l’économie, comme profit et investissement, quand on étudie des sociétés préindustrielles. Certes, l’essart peut apparaitre comme une source de revenus

supplémentaire pour les seigneurs. Mais en rendant le contrôle plus difficile sur les paysans, et surtout en menaçant l'espace forestier, il remettait en question les structures de domination du monde féodal. Une réalité plus préoccupante pour les élites aristocratiques que les gains rendus possibles par le défrichement.

Les sources utilisées par l'auteure sont les œuvres littéraires du cycle arthurien. Elle fait référence à des ouvrages d'historien. La démonstration est rigoureuse, utilisant l'analyse philologique. Elle insiste sur l'importance des sources littéraires comme sources historiques pour l'étude des réalités idéelles, mais elle insiste sur la prudence méthodologique, montrant que le fait social est différent de sa représentation.

L'auteure montre le jeu complexe entre réalité sociale et représentation de la réalité sociale. Elle montre que la relation entre dominant et dominé relève du matériel mais aussi du symbolique. L'article est d'accès difficile. Il requiert non seulement des connaissances historiques, mais aussi la maîtrise de concepts et d'approches liés à la philologie.